

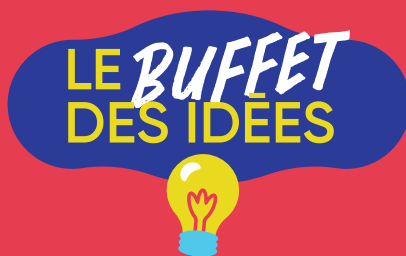


AUTOFOCUS
**[LES CENTRES SOCIAUX,
ACTEURS DE DÉMOCRATIE!?!]**

 **CYCLE 1**



Synthèse de l'atelier
du 4 février 2021



[LES CENTRES SOCIAUX, ACTEURS DE DÉMOCRATIE ?]

Le premier atelier Autofocus du Banquet des Idées s'est déroulé jeudi 4 février 2021. Il a réuni 100 participants issus des centres sociaux, des fédérations et unions de notre réseau, dont 1/3 sont bénévoles et administrateur.trice.s de centres sociaux, 1/3 sont salarié.e.s des centres, 1/3 sont salarié.e.s de fédérations et unions et 1/4 bénévoles dans des fédérations et unions.

Pour cet autofocus, l'objectif était de se pencher sur les centres sociaux, de cerner nos contributions à la vie démocratique. La FCSF a invité un chercheur et une chercheuse qui connaissent bien le réseau, et leur a demandé de nous adresser des questions et interpellations sur notre rôle en matière de démocratie.

Catherine Neveu est anthropologue, chercheuse au CNRS. Elle travaille depuis plusieurs années sur et avec notre réseau (enquête Engagir en région Centre-Val-de-Loire) et est elle-même militante et engagée au sein de la fédération, en tant qu'administratrice, depuis 4 ans.

Jérémy Louis est chargé de mission à la FCSF et doctorant en études urbaines. Il a également beaucoup travaillé sur le réseau notamment les tables de quartier et plus généralement le rapport au politique des centres sociaux et la place des centres sociaux dans la démocratie.

Après un travail de groupe pour tenter de définir les lieux, moments, méthodes, qui contribuent dans les centres sociaux à plus de démocratie, chacun.e est intervenu.e une dizaine de minutes. Un nouveau travail de groupe a permis de réagir à leurs propos.

Rappel des épisodes précédents au Buffet des idées...

Lors du **webinaire d'ouverture**, nous avons pu identifier la contribution de l'éducation populaire à la démocratie, qu'elle passe par une action avec les institutions, à travers des dispositifs participatifs par exemple, ou en dehors, avec l'accompagnement de mobilisations citoyennes ou encore la création d'alternatives. Pour agir, nous avons évoqué la nécessité de penser la démocratie interne, mais aussi de construire, collectivement, un esprit critique.

Par la suite, le **premier podcast** est revenu sur la question suivante : doit-on être formé pour être citoyen ? Nous avons pris conscience que la démocratie c'est l'égalité légitimité de tous et de toutes à participer, et qu'il est donc important de créer les conditions pour que tout le monde puisse s'exprimer et faire entendre son point de vue à partir de ses valeurs, de son expérience. La démocratie c'est avant tout cela : faire se rencontrer les expériences et faire dialoguer les différents points de vue.

LES CONTRIBUTIONS DES CENTRES SOCIAUX À PLUS DE DÉMOCRATIE

TRAVAUX DE GROUPE

Les participant.e.s ont identifié une grande diversité de démarches, de temps, de lieux, de méthodes employées par le centre social, qui contribuent à plus de démocratie :

- les démarches pour « aller vers » les habitant.es, qui visent à rencontrer de nouvelles personnes, connaître leur expérience du territoire, recueillir leurs paroles,
- la gouvernance des structures : statuts, ouverture des instances, animation participative (avec par exemple les fameux post-it et gommettes!), démarches de formation des administrateur.trice.s, expérimentations de nouvelles formes d'assemblées générales (agoras), recherche de collégialité dans le partage des responsabilités, souplesse des espaces pour contribuer (commissions)... le travail associé est aussi fréquemment cité,
- les activités proposées : libre choix et incitations à participer à leur organisation,
- un moment particulier est très souvent cité, celui de l'élaboration du projet de territoire, qui se base sur le vécu, les paroles des habitant.es et pour lequel la participation du plus grand nombre est recherchée dans le diagnostic (« aller vers ») et parfois la priorisation des actions,
- le soutien à des groupes d'habitants (entraide, projets, groupes de pairs pour libérer la parole, mobilisation pour obtenir un équipement, créer une épicerie sociale, un relais d'assistantes maternelles par exemple...),
- les espaces d'échanges et de débat (cafés citoyens, réunions thématiques par exemple) dont le but est de s'informer, de confronter ses idées, de construire des points de vue individuels et des savoirs collectifs,
- le dialogue et le plaidoyer auprès des élus (à l'occasion des élections municipales par exemple, mais aussi à d'autres moments, sur des sujets qui concernent le territoire) et d'autres acteurs.trices du territoire (écoles, commerces par exemple),
- la participation à des instances de démocratie participative mises en place par les pouvoirs publics (par exemple les conseils citoyens)*

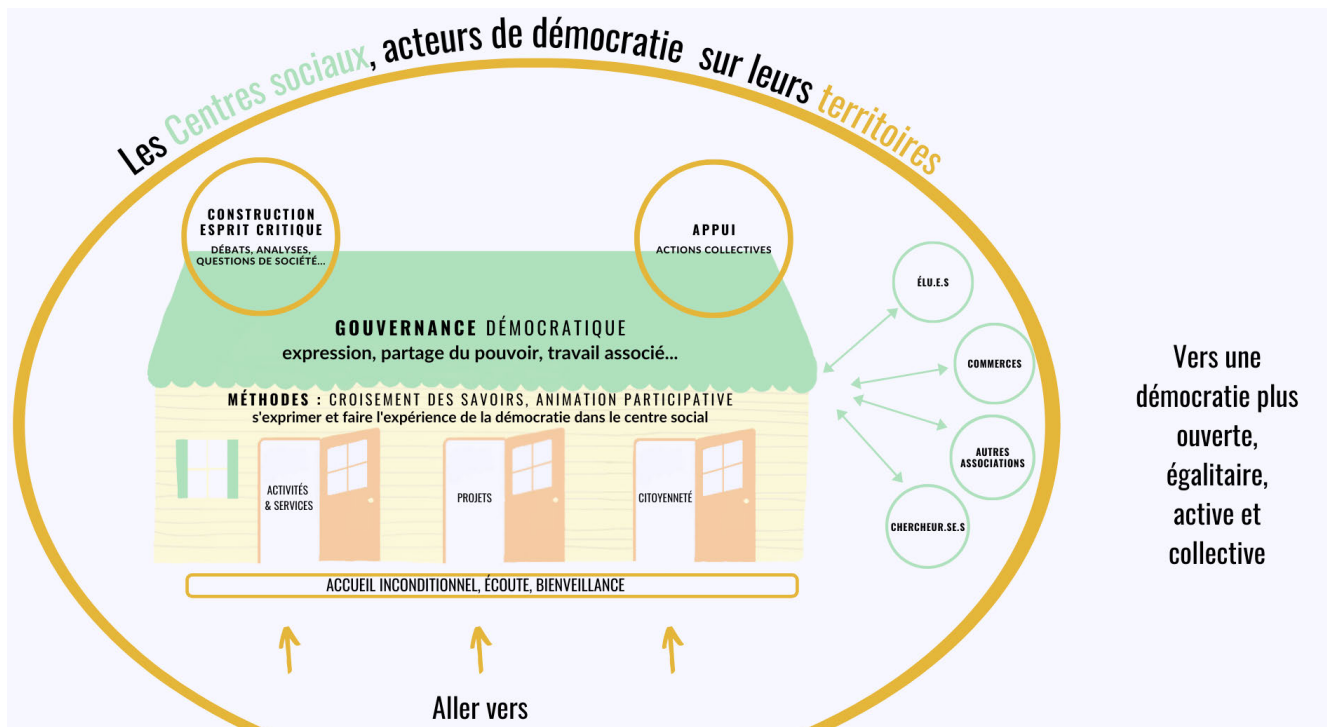
A travers les réflexions des groupes, on peut relever 4 ingrédients qui inspirent de manière transversale les façons de faire des centres sociaux en matière de démocratie :

- la démocratie par **l'EXPRESSION** : s'exprimer, donner son avis, parler de son vécu. Une démarche particulière est menée pour aller chercher l'expression de ceux qui ne viennent pas au centre social ou qui n'ont pas l'habitude de s'exprimer (« aller vers »). Derrière cette volonté de favoriser l'expression de tous, on trouve le postulat de l'égalité du vécu : qui que l'on soit, on a une place, on est légitime à s'exprimer et on est capable d'entendre différents points de vue (débat).
- la démocratie par **l'EXPÉRIENCE** - faire l'expérience d'un fonctionnement démocratique au sein même du centre social : accueil inconditionnel, participation aux groupes ou instances, recherche de collégialité, travail associé bénévole-salarié, répartition du temps de parole, écoute de toutes et tous,... l'idée est que l'on peut faire l'expérience, au sein du centre social, d'un espace dont le fonctionnement se veut le plus démocratique possible, dont les règles et usages permettent à chacun.e de trouver une place, où l'on peut agir collectivement.
- la démocratie par le développement de **l'ESPRIT CRITIQUE** - construire son point de vue, débattre, écouter, se former, comprendre la société, les lois, découvrir des sujets ou s'enrichir sur des questions sociales... l'objectif est de contribuer à la « formation » politique des personnes (conscientisation) grâce au collectif.
- la démocratie par **l'ACTION COLLECTIVE** - la possibilité d'agir pour faire changer les choses, transformer son environnement, dialoguer avec des décideurs ou d'autres acteurs.trices du territoire pour résoudre un problème, exprimer une injustice, obtenir un équipement par exemple. L'objectif ici est le développement du pouvoir d'agir des personnes, en collectif.*

Ces principes dessinent ainsi une vision de la démocratie à la fois :

- **ouverte et égalitaire** : basée sur l'égalité d'accès, d'expression et de considération, où l'on va à la rencontre des personnes les plus éloignées,
- **active et collective** : basée sur la construction de l'esprit critique, le débat, l'expérimentation et la possibilité de se mobiliser pour agir, ensemble.

Les modes d'action démocratique des centres sociaux : schéma



EN ÉCHO : LE REGARD DE CATHERINE NEVEU ET JÉRÉMY LOUIS

Catherine Neveu et Jérémie Louis ont choisi de développer leurs propos autour de ce qui leur apparaît comme deux « impensés » du rôle démocratique des centres sociaux. A travers leurs façons de faire, les centres sociaux développent une vision particulière de la démocratie et de la citoyenneté, sur laquelle il est important de se pencher pour élargir leur manière de voir les choses et renforcer leur rôle d'acteurs démocratiques.

CATHERINE NEVEU : LE PARCOURS D'ENGAGEMENT, UNE LECTURE « CAPACITAIRE » DE LA CITOYENNETÉ

Le « parcours d'engagement » valorise un mode d'engagement spécifique

Catherine Neveu évoque la place prédominante dans le réseau d'une conception spécifique de l'engagement, le « parcours d'engagement ». Celui-ci commence par la fréquentation d'une activité du centre social, il se poursuit par l'investissement bénévole au sein du centre et il culmine par l'entrée au conseil d'administration. L'objectif, souvent,

des salariés ou bénévoles, est d'accompagner au mieux ce parcours, pour que celles et ceux qui fréquentent une activité s'engagent de manière bénévole et puissent un jour devenir administrateur.ices.

Ce « parcours » est un idéal très fort dans les centres sociaux. Il témoigne de l'importance accordée au conseil d'administration. Il valorise une forme particulière d'engagement : régulier, à long terme, pour les autres, pour le quartier. Or, des personnes peuvent avoir envie de s'engager plus épisodiquement. Elles peuvent avoir envie de partir de leurs propres préoccupations, de leurs propres problèmes. On a du mal à imaginer la manière d'intégrer ces autres formes d'engagement.

Au final, avec le « parcours d'engagement », on cherche à faire rentrer les habitants dans un cadre existant plutôt que de repenser l'existant, pour accueillir une plus grande diversité de profils et de parcours. Même l'idée de « développement du pouvoir d'agir » a pu être phagocytée par cette représentation : développer le pouvoir d'agir, souvent, ça s'observe à notre capacité à recruter de nouveaux bénévoles pour le conseil d'administration.

Le « parcours d'engagement » et l'idée qu'il faut « former » les citoyens

Ces représentations sur le parcours d'engagement s'articulent avec une vision « capacitaire » de la citoyenneté. Cela signifie qu'il faudrait acquérir un ensemble de capacités, de compétences, d'aptitudes, de postures, avant de pouvoir être citoyen : penser et agir pour les autres, pour l'intérêt général et non pas pour ses intérêts personnels, être capable de se mobiliser sur le long terme, régulièrement. On déploie donc une logique soucieuse de permettre une « montée en compétences » des habitants, bénévoles, membres de conseils d'administration, salariés... Ces capacités sont présentées comme un préalable à l'exercice de la citoyenneté et pas comme son résultat. Cette idée de devoir former les gens à devenir citoyens fait écho à certaines représentations sur les habitants et leurs compétences parfois surplombantes : à l'inverse de celles et ceux qui ont « validé » leur parcours d'engagement, on entend souvent au sein des centres sociaux, parmi les bénévoles mais aussi chez les salariés, des critiques envers celles et ceux qui restent « bloqués » sur de la « consommation » d'activités, qui ne s'intéressent pas à autre chose...

Pour conclure, Catherine Neveu cite Saïd Bouamama : « il est temps de ré-affirmer avec force que la démocratie ne s'apprend pas, qu'elle ne se limite pas à un stock de savoirs ou de savoir-faires mais qu'elle est d'abord et essentiellement un savoir-être, qu'elle ne s'apprend qu'en se pratiquant ».

Réactions à l'intervention de Catherine Neveu

Sur les parcours d'engagement :

- « Parfois on donne plus de place aux bénévoles de C.A. qu'aux bénévoles d'activités »
- « Un engagement politique peut être transitoire, sur un sujet particulier, notamment chez les jeunes »
- « Respecter les habitants dans ce qu'ils veulent être/donner »
- « les usagers n'ont pas envie forcément de s'engager »
- « Questionner les « profils » administrateurs - membres du bureau : responsabilité, « devenir exécutif à vie »

Sur la citoyenneté « capacitaire » :

- « réflexion à mener sur la logique capacitaire des gouvernances internes »
- « Intéressant de se dire quelle citoyenneté on promeut ».
- « Faut-il passer toutes les étapes pour être en capacité de décider ? »

JÉRÉMY LOUIS : AVANTAGES ET LIMITES DE L'IMAGE DES « TROIS MAISONS »

Jérémy Louis revient sur l'image, très utilisée dans le réseau, qui présente le centre social comme trois « maisons » : la maison des activités et des services (sorties, activités pour toute la famille, ateliers linguistique, informatique, cuisine, etc), la maison des projets (les projets des habitants, les sorties en vacances, les pratiques artistiques...) que l'on mène avec les habitants, et enfin la maison de la citoyenneté.

Avec le projet fédéral actuel, autour du pouvoir d'agir, l'idée était de renforcer la maison de la citoyenneté. On estime que les centres sociaux ne sont pas que des espaces où on propose des services et des activités, mais aussi des espaces d'activité démocratique. Revaloriser la place de la citoyenneté et de la démocratie au sein des centres sociaux semble une envie commune du réseau, en témoigne la démarche congrès autour de la « démocratie » et de la « justice sociale ». On pourrait néanmoins s'interroger sur les limites qu'implique cette division en trois maisons. Celles-ci sont de deux ordres.

La séparation en maisons et la séparation par types de publics : quelle place pour la citoyenneté ?

Les publics qui franchissent les portes de ces trois maisons sont relativement différents. On a d'un côté celles et ceux qui viennent pour des activités, de l'autre celles et ceux qui sont impliqués dans des projets collectifs, et enfin celles et ceux qui sont dans les dispositifs participatifs ou dans le conseil d'administration. Dans le réseau, on se plaint souvent de celles et ceux qui ne viennent « que » pour « consommer » des activités. Néanmoins, est-ce que l'image des trois maisons ne participe pas de cette division ?

Jérémy Louis partage une expérience vécue dans l'expérimentation des Tables de quartiers, qu'il a coordonné à la FCSF de 2014 à 2017. L'idée des tables de quartier est de rassembler les habitants pour discuter des problèmes du quartier et trouver des solutions. Les « tables de quartier » font donc partie de la « maison de la citoyenneté ». Beaucoup de tables de quartier se sont montées avec les « habitués » de la participation au sein du centre, ces personnes très motivées que l'on retrouve souvent dans les dispositifs participatifs, et dont certaines sont aussi membres du conseil d'administration. A l'inverse, il aura été très difficile de

mobiliser parmi celles et ceux qui fréquentent le centre pour d'autres types de projets ou d'activités. Parfois même, les centres sociaux cherchent à « aller vers » et construire de nouvelles démarches de mobilisation sans se rendre compte de la diversité et de la richesse des personnes qui fréquentent déjà le centre.

Il est vrai que c'est important d'avoir des espaces de respiration, de ne pas forcer la main de celles et ceux qui viennent profiter d'une activité ou qui sont déjà engagés sur d'autres projets. On n'est pas obligé de tout le temps parler politique, mais il pourrait y avoir plus de liens entre ces diverses activités du centre. Avec l'image des trois maisons, cela peut paraître contradictoire de se plaindre que les gens viennent uniquement « consommer » le centre social si nous-mêmes les mettons dans des cases des « usagers des activités ».

La « maison de la citoyenneté », une démocratie « abstraite » face au « concret » des activités et des projets

Très souvent, dans les centres, on entend que les gens sont « dans le concret » : les centres sociaux sont des « faiseurs ». Cette idée du concret s'oppose au débat, aux discussions sans fin qui n'aboutissent sur rien. Or, le débat et la discussion sont associés à la politique, aux questions de démocratie. En étant dans le concret, on s'éloignerait de la politique.

Ainsi, on a des difficultés à lier le concret, l'ordinaire et le quotidien à des questions et enjeux politiques et donc à relier action et pensée.

La séparation entre les maisons des « projets » et de la « citoyenneté », renforce cette idée : on estime que ce qui relève de la démocratie ce sont les débats sur l'intérêt général, les débats un peu théoriques, les grandes discussions philosophiques. Et de l'autre côté, on retrouve des projets concrets qu'on mène avec des habitants, mais on ne se rend pas forcément compte de leur caractère politique.

Cette distinction pose donc deux questions :

- d'un côté, nos discussions, universités populaires, cafés débats, etc. ne débouchent que rarement sur des actions concrètes : on reste au niveau de l'échange, de la discussion pour la discussion. Si le réseau des centres sociaux est compétent pour recueillir la parole, créer du débat, que peut-il en faire ? Répondre à cette question nécessite d'articuler la « maison de la citoyenneté » avec des problématiques concrètes et

des actions collectives concrètes. Être citoyen ce n'est pas que débattre, c'est aussi agir ensemble.

- du côté des projets ou des activités, en étant « dans le concret » on évite de toucher à leur caractère politique, on a peur d'ennuyer les participants avec ça, on a peur de se confronter aux conflits que cela pourrait amener, aussi. Par exemple, un projet de lutte contre les discriminations ou on accompagne des jeunes à trouver du travail soulève plein de questions politiques : pourquoi est-ce que certains trouvent facilement et d'autres non ? Pourquoi est-ce qu'il y a de la discrimination au faciès ? Comment lutter contre ça ? Autre exemple : quand on parle de l'aide au devoirs, est-ce qu'on le voit comme un service ou comme un enjeu de justice sociale ? Est-ce que l'on assume le caractère politique de ce service, de ré-équilibre des inégalités face aux devoirs scolaires ?

L'image des trois maisons est un outil performant pour résumer l'activité d'un centre social : un centre social c'est des activités et des services, c'est des projets, et c'est de la citoyenneté. Mais une image, ce n'est jamais neutre : cela façonne notre manière de penser, cela peut créer des catégories, des cases. Cette séparation en trois maisons illustre la difficulté à lier « concret » et « abstrait », projets collectifs et activité démocratique : parfois, elle empêche de rendre la démocratie concrète, palpable, tout comme elle peut empêcher d'agir politiquement sur les problèmes, les projets, les activités dont s'empare le centre social.



Réactions à l'intervention de Jérémy Louis

Sur la séparation entre le concret et l'abstrait

« C'est vrai que les débats et échanges sont vus a priori comme des espaces de démocratie alors que certainement des actions concrètes sont déjà dans la pratique démocratique mais donnons nous ce sens à nos actions quotidiennes? ».

Sur l'image des trois maisons

« Les trois maisons, c'est un outil de compréhension mais qui devient gênant quand il nous empêche de voir les usagers des activités comme des citoyens »

« Les trois maisons, ça renvoie une image cloisonnée. Les personnes qui consomment des activités participent aussi à la citoyenneté. Parfois on se donne des cadres, on va reproduire alors qu'on pourrait imaginer autre chose. On a des représentations, comme les 3 maisons qui ne sont pas reliées. Ne pas rester dans nos schémas de pensée, sinon on ne va pas avancer. »

« Vision trop séparée entre action et politique, les deux sont mieux mêlés qu'expliqué. On cherche du sens en permanence dans nos actions de manière partagée; on outille et on forme à l'occasion d'actions communes. Ce schéma des trois maisons est beaucoup plus poreux aujourd'hui. »

« Sur les 3 maisons: interpellation intéressante. Parce que quand même, il y a des cloisons, ça ne facilite pas forcément l'approche globale. »

« Retours sur les 3 maisons, y a de la citoyenneté dans les 3 = c'est bien le boulot des sociologues de nous titiller là dessus, pas pour tout foutre par terre, mais pour qu'on se l'approprie »

« L'image des 3 maisons est présente mais plus comme concept. Le cloisonnement se fait parfois de façon naturelle par les usagers, il est lié à la structuration de la gestion du Centre Social, des activités »

3 maisons ou 3 portes d'entrée?

« Maison des 3 maisons : on peut le présenter comme des fonctions différentes du CS, qui ne fonctionnent pas comme une séparation des publics. Trouver une autre image ? 3 portes ? 3 pièces qui communiquent ? Il faudrait retrouver certaines fonctions dans les autres... »

« Pas 3 maisons mais 3 portes »

« Importance du lien entre les 3 pièces »

« Catégorisation des 3 maisons » intéressante : la citoyenneté peut se faire dans les 3 espaces présentés. Idée : une maison avec 3 portes d'entrée. L'idée de la porte d'entrée permet d'aller et venir d'un espace à l'autre, chaque espace à sa place. Les espaces se nourrissent entre eux : enrichissement des débats. »

Conclusion :

Ces deux interpellations insistent, au final, sur le fait qu'on ne peut pas dire que les centres sociaux «ne font pas de politique ». Par leur action, par l'image qu'ils se font de l'engagement, par la manière dont ils se représentent

l'activité du centre social, ils fabriquent une certaine conception de la citoyenneté, de la démocratie, dont il est intéressant de prendre conscience, pour les assumer ou les transformer.

Toutes les ressources du congrès des centres sociaux :

<https://congres.centres-sociaux.fr/>

et

<https://www.centres-sociaux.fr/>